

**UNIVERSITE**  
**Poitiers soutenue pour ses « nouveaux cursus »**  
 L'université de Poitiers fait partie des 19 lauréats de l'appel à projets « Nouveaux cursus à l'université ». Intégrée dans le Programme d'investissements d'avenir n°3, cette dotation de 9,5M€ sur dix ans va permettre à l'établissement de mettre en œuvre son plan de personnalisation des parcours étudiants baptisé « Elans ». Il repose sur quatre axes : ouvrir de nouvelles possibilités en licence (bi-disciplinaire, parcours international...), développer les compétences transversales, renforcer l'accompagnement des étudiants (enseignant référent...) et adopter la pédagogie active (classe inversée, mode projet...).

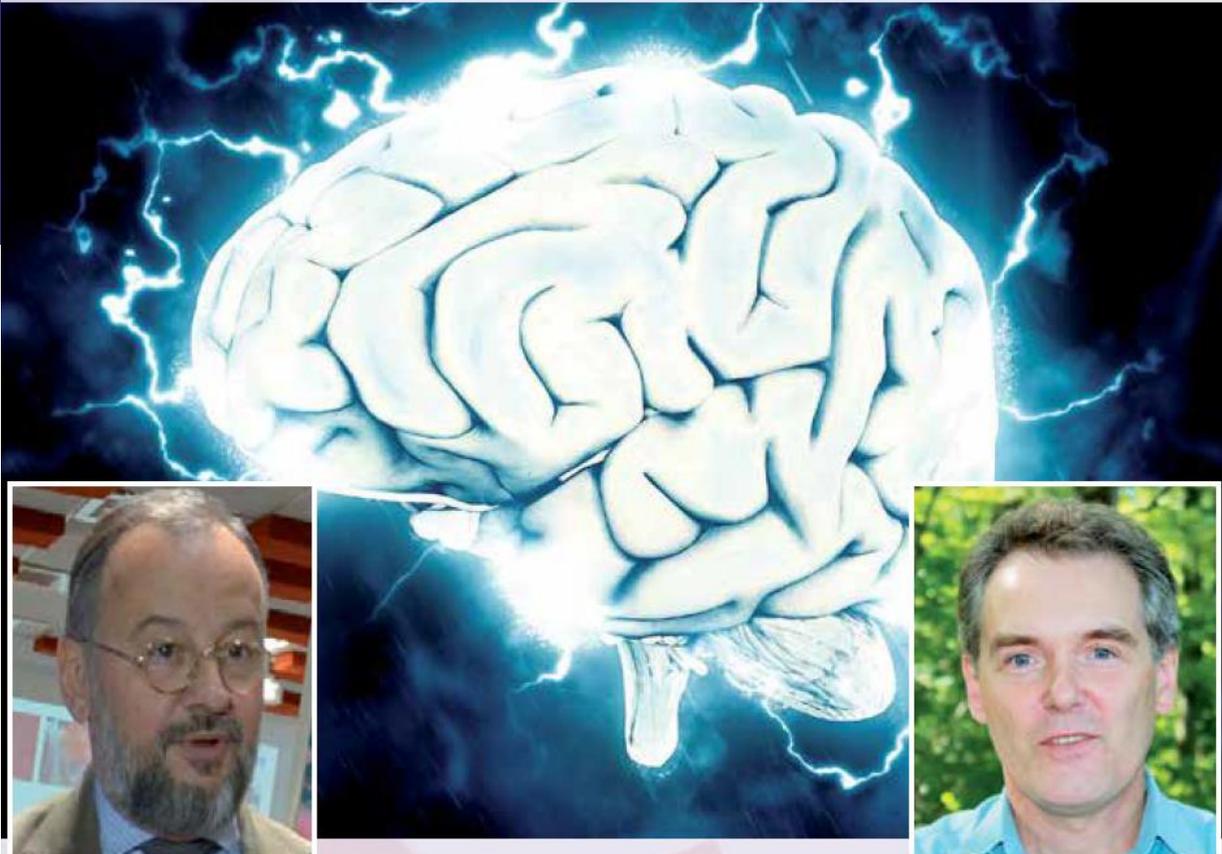
## Dossier rentrée scolaire

APPRENTISSAGE

# Quelle place pour les neurosciences ?

Le ministre de l'Éducation nationale Jean-Michel Blanquer a lancé un conseil scientifique, avec à sa tête un professeur de psychologie cognitive, Stanislas Dehaene. Alors que les neurosciences font leur entrée dans l'école, les spécialistes sont divisés.

Steve Henot



Jean-Michel Perron, directeur recherche et développement du Réseau Canopé

Bertrand Geay, professeur de sciences politiques, ancien maître de conférences en sociologie à Poitiers

REPÈRES

### NEUROSCIENCES

#### « Pas une solution miracle »

Pour Nicolas Vibert, directeur du Centre de recherches sur la cognition et l'apprentissage, affilié au CNRS et aux universités de Poitiers et de Tours, « *L'étude des neurosciences a amené des avancées considérables sur l'apprentissage des enfants, notamment sur l'écriture et les développements ultérieurs* ». « *C'est très bien que ce conseil scientifique ait été mis en place. Cela amène l'Éducation nationale à prendre en compte les résultats de la recherche et une culture nouvelle de l'évaluation des nouveaux programmes sur les élèves. Cela dit, il ne faut pas présenter les neurosciences comme des solutions miracles. Lorsque l'on voit une image IRM, on a tendance à vouloir localiser des fonctions précises dans le cerveau, or c'est faux et même abusif. Leur intervention ne se conçoit qu'avec des études à d'autres niveaux : comportement, dimensions sociales...* »

« Dans les neurosciences, il y a des éléments qui nous intéressent. Nous participons d'ailleurs aux cinq groupes de travail du conseil scientifique puis, à la rentrée, au groupe qui sera mis en place sur l'intelligence artificielle. Actuellement, il est vrai que la coloration du conseil pour les neurosciences est très forte. Parce qu'on la relie au profil de son président, Stanislas Dehaene, et à tout ce qu'il propose, mais il y a aussi d'autres axes comme les travaux d'Esther Dufflot sur la pauvreté. En termes d'évaluation des élèves et de diagnostic, on sent un potentiel important. La crainte de passer à côté d'un

diagnostic est constante chez les enseignants. C'est le début de quelque chose, il y a encore de grands pans à découvrir. C'est normal qu'il y ait des débats au sein de la communauté scientifique. Ce sont des sujets qui interrogent et je pense que le ministère en très conscient. Il faut avant tout une démarche éthique, qui soit acceptée et comprise par les enseignants. Il est trop tôt pour valider que l'on va aider les élèves grâce aux sciences. Mais aujourd'hui, je vois l'intérêt à mieux comprendre ce qu'il se passe dans le cerveau quant à l'attention, la mémorisation... Il faut que nous continuions à être curieux. »

**POUR**  
 « Il faut que nous continuions à être curieux. »

« Les neurosciences sont apparues il y a une vingtaine d'années, d'abord en réponse aux dysfonctionnements cognitifs. Des chercheurs tels Stanislas Dehaene y travaillent pour comprendre comment on apprend, afin d'orienter les politiques scolaires. Depuis dix ans, on note une intrusion généralisée. Aujourd'hui, ce qui n'était alors qu'une entreprise scientifique est devenue une entreprise politique. Je suis favorable à un dialogue entre les neurosciences et les sciences sociales. Mais il y a aujourd'hui des relais médiatiques et des discours militants très forts, qui

exploitent leur pouvoir de communication. C'est ce côté exclusif que je rejette. Peut-on déduire autant de choses rien qu'avec les neurosciences ? Ils oublient que la lecture est un acte social, d'insertion dans une culture. Tout ce que l'on a construit dans la société nous aide. Ils omettent que les problèmes que rencontre l'école sont d'ordre social, que les facteurs sociaux restent très importants aujourd'hui. Malheureusement, on ne se donne pas les moyens d'une large concertation scientifique pour une réforme en profondeur. On a beaucoup essayé, l'école a changé... »

**CONTRE**  
 « Ce qui n'était alors qu'une entreprise scientifique est devenue une entreprise politique. »